

# Communication

Information médias théories pratiques

Vol. 39/2 | 2022

Lectures

---

## **Sarah MOMBERT et Corinne SAMINADAYAR-PERRIN (dir.) (2019), *Un mousquetaire du journalisme : Alexandre Dumas***

Presses universitaires de Franche-Comté

PIERRE GOSSELIN

### Référence(s) :

Sarah MOMBERT et Corinne SAMINADAYAR-PERRIN (dir.) (2019), *Un mousquetaire du journalisme : Alexandre Dumas*, Presses universitaires de Franche-Comté

---

### ***Texte intégral***

1 Onze universitaires décrivent la « carrière » journalistique d'Alexandre Dumas.

2 Dans son introduction, Corinne Saminadayer-Perrin précise que la

trajectoire de Dumas, indissociablement écrivain et journaliste, est celle d'une engagé volontaire dans le monde de la presse, où il occupa presque tous les postes : critique dramatique, chroniqueur, romancier, historien du contemporain, correspondant de guerre, mais aussi ciseleur de « nouvelles à la main » et intarissable causeur (p. 8).

3 Suivons donc au fil de la lecture des articles les différents aspects de la carrière journalistique de l'auteur des *Trois mousquetaires*.

## **Première partie. 1848, Écrire et faire l'histoire**



4

Vincent Robert rappelle qu'entre « 1830 et 1848 tous les grands écrivains avaient

tâté du journalisme, et la plupart des grands romanciers furent considérés, à un moment ou à un autre de leur carrière, comme de véritables professionnels de la presse » (p. 21), car c'est une période qui profite des événements révolutionnaires et de « la levée des contraintes légales » (p. 25) pour voir naître de nombreux journaux. Ainsi Dumas ne fait-il pas exception, même si le romancier est plus connu que le journaliste.

5 Dans son article, Sébastien Hallade développe le rapport de Dumas avec la politique au travers de la lecture du mensuel *Le Mois*, publication qu'il a créée et qu'il finance en partie grâce aux revenus générés par ses grands romans. L'auteur se demande si Dumas espérait « se faire une place dans le monde politique » (p. 41) par la création de son mensuel. Il conclut par la négative : « Plein de foi dans le rôle positif de son journal, Dumas a cependant échoué dans sa reconnaissance d'écrivain engagé et de prophète du peuple » (p. 45)

6 Faisant suite à l'article précédent, Corinne Saminadayar-Perrin développe sous le titre « *Le Mois* (1848) Paradoxes d'une histoire immédiate » les originalités de cette publication. Effectivement, le mensuel est « entièrement rédigé par Alexandre Dumas » (p. 48) et sa périodicité fait du *Mois* l'expression « d'une actualité tiède » (p. 49). Quant à sa parution pas toujours à la date prévue, elle laisse parfois un décalage de plusieurs mois entre l'événement et sa publication. Parfois, Dumas reprend tels quels ses articles publiés dans d'autres journaux. Le fait de reprendre un article lui permet à l'occasion d'en proposer un éclairage différent, par exemple « quand on compare le récit des événements du 15 mai dans *La Liberté* [...] et sa réécriture dans *Le Mois* [...] Dumas ajoute trois passages lourds de sens [...] » (p. 51). Mais dans l'écriture, le romancier n'est jamais loin, il pourra ainsi broder sur la liaison de Louis de Bavière avec Lola Montès ou développer les nombreux complots du Paris révolutionnaire. Pour Dumas, *Le Mois* est en fait « le prolongement de son œuvre romanesque et de son activité de dramaturge [...] » (p. 62).

7 Charles Grivel présente ainsi son article :

On peut étudier *Le Mois*, la revue — avec un « s » — du point de vue de sa fiabilité historique ; on peut analyser le « moi » sujet — sans « s » — du point de vue de son identité historique de son écriture de l'histoire, des moyens qu'il se donne pour en faire comprendre le cours ; on peut aussi — c'est ce que je ferai ici — examiner le « moi(s) » — avec et sans « s » — en considération de l'exposition de lui-même que fait Dumas dans son mensuel, par un biais qu'on appellera, si l'on veut, « autobiographique » (p. 63)

8 Il s'interroge sur les rapports entretenus par l'auteur avec la presse, la réalité et la fiction chez ce polygraphe qui notait : « J'écris vingt-quatre heures par jour et quelques fois la nuit » (p. 66).

9 Sous le titre « Alexandre Dumas et les doctrines socialistes de 1848 », Ludovic Frobert étudie dans *Le Mois* ce qu'écrivit Dumas à propos des principaux acteurs de la révolution que sont Cabet, Proudhon, Leroux, Considérant et Blanc. Il se définit lui-même comme doté d'un « “républicanisme social” et non “révolutionnaire” » (p. 80). Poursuivant sa lecture, l'auteur souligne la difficulté qu'il y a à « tirer des enseignements clairs de la lecture de quelques notes » (p. 85) sur ce que pense réellement Dumas du socialisme et des socialistes, son opinion pouvant changer au fil des événements.

## Deuxième partie. Causeries, mémoires et fictions



Maria Lucia Dias Mendes nous expose les conditions de la rédaction et de la publication de *Mes Mémoires*. À 45 ans, l'auteur « décide de réfléchir à son existence,

et de se consacrer au travail introspectif exigé par les écritures du moi » (p. 89), écriture qu'il poursuivra durant huit ans (1847-1855). L'intérêt de l'œuvre réside dans l'originalité de la rédaction. L'écrivain ne se contente pas de raconter, il fait vivre le texte, laissant « libre cours à sa verve de causeur » (p. 91). Jusqu'en 1853, son texte est publié dans *La Presse*. Quand il apprend que Girardin interrompt la publication, il « décide de créer un journal afin de continuer à publier » (p. 94) ; ce sera *Le Mousquetaire*.

11 *Le Mousquetaire* sera, comme nous l'expose Sarah Mombert, parodié par la publication du *Moustiquaire* (33 numéros) rédigé par un certain « Anténor Dumasnoir, pseudonyme parodique et collectif » (p. 98) qui fustige non seulement les thèmes développés par Dumas, mais aussi son style, sans toutefois parvenir « qu'à peine à déformer sa voix » (p. 110).

12 Quant à Matthias Hausmann, il souligne chez Dumas « un petit texte humoristique [...] "Ah ! qu'on est fier d'être Français" » (p. 111), où il imagine des savants, quatre mille ans plus tard, découvrant les inscriptions latines de la colonne Vendôme et tentant de faire la traduction des inscriptions latine. Ce texte « d'anticipation » inspirera les écrivains Méry, Bonnardot ou Franklin.

13 De son côté, Cyrille François ouvre un chapitre sur les contes qui « représentent une dimension méconnue de [l']œuvre [de Dumas], à l'instar de ses pièces de théâtre, [et de ses] récits de voyage » (p. 123). Par exemple, dans *Le Monte-Cristo*, il publiera une vingtaine de contes d'Andersen, de Grimm, de Bechstein, en précisant toutefois qu'il souhaite que ces contes pour enfants « n'ennuie[nt] pas trop les grands » (p. 135).

14 Dans son article « Le merveilleux à l'épreuve du journal », Julie Anselmini, par l'analyse des productions de plusieurs contributeurs des pages du *Mousquetaire*, souligne l'importance des légendes « qui peu[vent] charmer le lecteur sans contrarier son besoin de rationalité » (p. 145), montrant ainsi que le mensuel a conservé une dimension romantique.

## Troisième partie. « Un militant du romantisme à l'ère médiatique »

15 Pour ouvrir ce dernier chapitre, Isabelle Safa nous montre comment, pour suivre la prise du pouvoir de Garibaldi, l'écrivain devient « littéralement happé par l'actualité, qui de voyageur causeur, le fait reporter de guerre » (p. 154). Dumas suivra et commentera l'aventure garibaldienne et il reprendra quelques années plus tard les textes de ses « reportages » pour en faire une publication qui prendra la forme d'un feuilleton, Garibaldi devenant lui-même au service de l'auteur dans un projet romanesque.

16 Avec la création du journal *L'Indipendente*, dans une Naples comptant plusieurs centaines de publications, Alvio Patierno nous montre un Dumas porteur d'une « mission civilisatrice » (p. 165). Le romancier entend lutter par sa plume contre les plaies des provinces napolitaines : Camorra, Consorteria, Camarilla. En revanche, il s'indigne des « conséquences néfastes de l'abolition de la peine de mort » (p. 170), mais il combat dans ses articles une forme de brigandage institutionnalisé, accusant « la justice des Bourbon d'inertie et de myopie » (p. 173). Malgré tout, il n'hésite pas à apporter une certaine ironie dans ses chroniques tout en restant avant tout un citoyen journaliste.

17 En conclusion générale de la publication, Sandrine Carvalhosa écrit :



La pratique journalistique d'Alexandre Dumas offre un témoignage éclairant sur les évolutions du champ littéraire, au XIX<sup>e</sup> siècle en généra — marchandisation de production littéraire, starisation de l'écrivain, stratégies de communication — et sur le positionnement de l'artiste romantique en régime

médiatique en particulier. Visionnaire au XIX<sup>e</sup> siècle, l'écrivain serait, de nos jours, à la pointe des médias modernes et des réseaux sociaux ; sa pratique journalistique annonce des entreprises contemporaines telles que les blogs d'écrivains ou autres comptes Twitter, Facebook qui permettent de réagir à chaud sur l'actualité [...] (p. 194).

- 18 L'ouvrage se termine en référant, sur une cinquantaine de pages, les œuvres primaires, journaux et périodiques ainsi que les principales références bibliographiques, le tout étayé par un index des titres et œuvres littéraires et artistiques ainsi que des périodiques de Dumas.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Pierre Gosselin, « Sarah MOMBERT et Corinne SAMINADAYAR-PERRIN (dir.) (2019), *Un mousquetaire du journalisme : Alexandre Dumas* », *Communication* [En ligne], Vol. 39/2 | 2022, mis en ligne le , consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communication/16179>

---

## Auteur

### Pierre Gosselin

Pierre Gosselin est ancien directeur de la maîtrise Infocom de l'Université catholique de l'Ouest, Angers. Courriel : pierre.gosselin4@orange.fr

### Articles du même auteur

**Dominique WOLTON (dir.) (2018), « 30 ans d'indisciplines : 1988-2018 »** [Texte intégral]

*Hermès, La revue*, Paris, CNRS Éditions

Paru dans *Communication*, vol. 37/1 | 2020

**François JOST (2018), *La méchanceté en actes à l'ère du numérique*** [Texte intégral]

Paris, CNRS Éditions

Paru dans *Communication*, vol. 36/1 | 2019

**Aïssa MERAH, Michèle GELLEREAU et Nabila A. BOUCHAALA (dir.) (2017),**

***Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique*** [Texte intégral]

Paris, L'Harmattan

Paru dans *Communication*, vol. 35/2 | 2018

**Daniel JACOBI (2016), *Textexpo. Produire, éditer et afficher des textes d'exposition***

[Texte intégral]

Dijon, OCIM

Paru dans *Communication*, vol. 34/2 | 2017

**Érika WICKY (2015), *Les paradoxes du détail. Voir, savoir, représenter à l'ère de la photographie*** [Texte intégral]

Rennes, Presses universitaires de Rennes

Paru dans *Communication*, vol. 34/1 | 2016

**Jean-Michel SAILLANT (1996), *Comprendre la dimension médiatique. Comment analyser les médias ?*** [Texte intégral]

Paris, Ellipse

Paru dans *Communication*, vol. 21/2 | 2002

Tous les textes...

---

## Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>